

4. Méthodologie.

4.1. Objectifs, problématique et axes de recherche.

L'objectif principal de ce travail est de déterminer les raisons qui poussent les sages-femmes à transmettre aux étudiants en analysant leur motivation. En effet, nous sommes partis du constat que la profession de sage-femme comporte deux principaux versants : un versant que nous qualifierons de médical qui prend en charge le couple, la femme, le nouveau-né sur le plan clinique, psychologique et relationnel. Et un second versant d'encadrement dans la mesure où d'après notre code de déontologie, nous nous devons de former les futures sages-femmes.

Notre problématique pour ce travail est donc la suivante : « Quelle est la motivation des sages-femmes à transmettre leur art aux étudiants sages-femmes? ».

Dans un second temps, nous nous sommes demandés quels étaient les facteurs qui influencent cette motivation et qui impactent leur manière d'encadrer les étudiants. Nous avons proposé trois axes :

- Le vécu de leur formation personnelle.
- Leur expérience sur le terrain.
- Le niveau de la maternité dans laquelle elles exercent.

4.2. Type et outil de la recherche.

Nous avons réalisé, pour répondre à cette problématique, une étude multicentrique qualitative à visée compréhensive, fondée sur des concepts issus des Sciences Humaines et Sociales. Pour se faire, des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des sages-femmes afin de capter au mieux leur opinion sur le sujet. La grille d'entretien utilisée se trouve en Annexe III.

Celle-ci s'articule de la manière suivante :

- Des informations générales concernant les interrogées
- Leur rapport aux étudiants et à la transmission
- Leur motivation
- Les facteurs influents

4.3. Population étudiée, recrutement et entretiens

Afin d'avoir une population la plus variée possible, nous avons choisi de tirer au sort les sages-femmes interrogées. Soit à partir d'une liste fournie par la sage-femme coordinatrice, soit en nous rendant directement à la maternité pour sélectionner au hasard la sage-femme.

Ce travail s'intéresse plus particulièrement à l'encadrement de l'étudiant en salle de naissance de par son caractère imprévisible et de l'urgence qui y est omniprésente à divers niveaux de gravité.

Notre objectif de départ était d'interroger dix-huit sages-femmes réparties de la manière suivante : trois par maternité de niveau un, trois par maternité de niveau deux et enfin trois par maternité de niveau trois.

Nous avons sélectionné six maternités de la région des Hauts de France qui sont toutes des lieux de stage accueillant régulièrement des étudiants. L'autorisation de la coordinatrice du service a été requise (Annexe IV).

Pour le niveau un, il s'agissait des maternités d'Hazebrouck et de Denain. Pour le niveau deux, les maternités de Seclin et Tourcoing. Enfin, pour le niveau trois, Valenciennes et Jeanne de Flandre, la maternité école.

4.3.1. Critères d'inclusion

Les sages-femmes tirées au sort devaient répondre à certains critères pour rentrer dans l'étude : travailler dans le secteur public hospitalier (dans un des six centres choisis pour l'étude), travailler régulièrement en salle de naissance, encadrer régulièrement des étudiants et enfin être diplômées au minimum depuis un an.

4.3.2. Critères d'exclusion

A contrario, les critères d'exclusion étaient les suivants : travailler en majorité dans le secteur libéral, travailler dans le secteur privé, être diplômé depuis moins d'un an, les sages-femmes ne pratiquant pas en salle de naissance et enfin, les sages-femmes n'encadrant ou n'ayant jamais encadré d'étudiants.

4.3.3. Modalités d'entretiens

Nous avons réalisé les entretiens de différentes façons, compte tenu de la distance avec les centres. Certains entretiens se sont déroulés directement à la maternité, d'autres au domicile de la personne interrogée ou de l'interrogateur et quelques-uns se sont faits via le logiciel de communication à distance Skype.

Afin de faciliter la retranscription de ces interviews, nous avons, avec l'autorisation des interrogées (Annexe V) enregistré les entretiens à l'aide d'un dictaphone numérique de manière totalement anonyme.

Le résumé des entretiens se trouvent en Annexe VI et pour exemple nous avons placé en Annexe VII la retranscription complète de l'entretien de Madame L.

5. Présentation des résultats

5.1. Informations générales relatives aux sages-femmes interrogées.

Nous avons au départ un objectif de dix-huit sages-femmes à interroger.

Néanmoins, sur les dix-huit contactées, seize ont répondu à notre invitation. La population se répartie alors ainsi :

- 4 interrogées en niveau 1 (maternités désignées 1.1 et 1.2)
- 6 interrogées en niveau 2 (maternités désignées 2.1 et 2.2)
- 6 interrogées en niveau 3 (maternités désignées 3.1 et 3.2)

Le tableau ci-dessous regroupe les caractéristiques générales de chacune des sages-femmes interrogées.

Sage-femme (SF)	Âge	Niveau de la maternité	Expérience dans la maternité	Année du diplôme
A	32	2	8 ans	2009
B	41	1	16 ans	2000
C	50	2	15 ans + 10 ans de niveau 1	1992
D	35	2	13 ans	2005
E	32	3	10 ans	2008
F	31	3	7 ans	2010
G	28	1	4 ans	2013
H	51	2	29 ans	1989
I	30	3	6 ans et demi	2006
J	30	2	6 ans	2006
K	26	2	2 ans et demi	2015
L	31	3	6 ans	2009
M	50	3	20 ans	1990
N	32	1	9 ans	2009
O	26	3	3 ans	2015
P	29	1	5 ans	2012

Tableau I : Récapitulatif des sages-femmes interrogées.

La population est assez variée avec des âges allant de 26 à 51 ans. Leur expérience est également assez variable avec des sages-femmes ayant de 3 à 29 ans de diplôme. La population est uniquement féminine.

Dans cette étude, quatre sages-femmes sur seize sont dans la tranche d'âge des 25-29 ans ; sept sages-femmes sur seize dans la tranche 30-34 ans ; une sage-femme sur seize dans la tranche d'âge 35-39ans ; une sage-femme sur seize dans la tranche d'âge 40-44ans et enfin trois sages-femmes sur seize sont dans la tranche 50-54 ans.

En ce qui concerne l'expérience, quatre interrogées sur seize sont diplômées depuis cinq ans ou moins ; sept sages-femmes le sont depuis six à dix ans et enfin, cinq sages-femmes ont plus de dix années d'expérience.

5.2. Le binôme sage-femme/ étudiant sage-femme.

5.2.1. L'expérience dans l'encadrement.

La totalité des femmes interrogées a déjà eu l'occasion d'encadrer plusieurs étudiants.

La sage-femme C, évoque l'influence de l'âge de la sage-femme encadrante sur les étudiants :

« Les élèves se sentent peut être plus à l'aise avec les plus jeunes sages-femmes du coup quand il y a une élève j'avoue que ce n'est pas toujours avec moi qu'elle vient. C'est peut-être moins intimidant le fait que ça soit une sage-femme plus jeune »

Par ailleurs, toutes n'ont pas l'habitude d'encadrer les quatre niveaux d'étudiants. En effet, certains centres commencent seulement à accueillir en stage les étudiants en début de cursus. C'est le cas pour Mesdames E et F.

« Nous recevons quand même beaucoup d'étudiants en fin de cursus[...], je n'ai pas trop l'habitude avec les premières ou les deuxièmes années. » (SF.F).

5.2.2. La relation entre sage-femme et étudiant.

Nous avons questionné les sages-femmes sur la relation qu'elles entretiennent avec les étudiants.

Pour la totalité des personnes interrogées, celle-ci est très agréable.

5.2.2.1. Un lien particulier

Deux d'entre elles, Mesdames B et C, nous confient qu'elles voient dans la relation sage-femme/étudiant, un lien fort et très particulier en raison d'une grande proximité entre eux, du temps passé ensemble sur une garde et des événements vécus sur douze heures. Autant d'éléments qui entretiennent le caractère puissant de ce rapport :

« Nous sommes un corps de métier où je trouve que la relation entre étudiants et professionnels est assez forte » (SF.C)

5.2.2.2. Futurs collègues ou étudiants ?

Afin d'orienter les sages-femmes qui parfois peinaient à définir cette relation, nous avons souhaité savoir si elles apparentent l'étudiant en sciences maïeutiques à un futur collègue ou si pour elles, il gardait sa place d'étudiant en respectant une forme de hiérarchie .

Sur ce point les avis divergent. Quelques-unes y voient de **futurs collègues** :

Madame A ne peut pas distinguer les deux statuts étant donné que ce même étudiant deviendra un collègue. Madame I le présente toujours en tant que tel aux patientes.

« Tu peux les considérer comme tes futurs collègues parce qu'au final, elles font le même travail que toi » (SF.G)

« Je ne considère pas qu'il y ait de hiérarchie sage-femme/étudiant, parce qu'il n'y a pas de hiérarchie entre sages-femmes. On est là pour enseigner un métier »(SF.L)

Madame F nous explique qu'elle n'aime pas cet effet de hiérarchie, en précisant également que les affinités jouent sur cette relation :

Mais pour une minorité, il s'agit d'une relation pleinement professeur/étudiant :

« je considère quand même toujours qu'elles sont des étudiantes et qu'elles ont besoin qu'on les encadre et qu'on leur montre[...]il y a ce rapport encadrant/encadré c'est un peu prof étudiant. » (SF.J)

5.2.2.3. Le niveau de l'étudiant

Enfin pour Mesdames C-E-H-K-L-N-O-P, l'année d'étude de l'étudiant conditionne ce rapport :

« A part pour les cinquièmes années qui sont là en stage préprofessionnel, ce n'est pas mon rôle d'être collègue avec les élèves. »(SF.H)

5.2.2.4. Conserver une certaine distance avec l'étudiant

En revanche, pour les sages-femmes H et M, garder une distance avec l'étudiant est, selon elles, un élément fondamental de la relation. Notamment pour leur expliquer plus facilement les choses qui ne vont pas :

« Personnellement, j'aime bien que les étudiantes me vouvoient. Je trouve qu'il faut créer quand même une petite distance[...]si on est trop copine après c'est difficile de dire les choses »

Des sages-femmes ont défini cette relation en un mot. C'est le cas pour Madame D qui nous parle de « *Compagnonnage* », pour Madame G nous avons la « *Confiance* », Madame J se

positionne en tant que « *Formatrice* », Madame O quant à elle évoque « la *Pédagogie* » et enfin, en ce qui concerne la sage-femme M, plusieurs termes sont utilisés : « *Partenariat* », « *Accompagnement* » et « *Confiance* ».

5.3. La transmission sur le terrain.

5.3.1. Un rôle important à jouer pour les sages-femmes

Pour les amener à nous parler de cet aspect du métier, nous avons commencé par leur demander si elles estiment avoir, dans la formation des futures sages-femmes, un rôle notable.

La réponse positive est unanimement affirmative.

« Moi je ne serais pas là si je n'avais pas été formée. C'est capital d'avoir des sages-femmes qui encadrent et ne pas avoir que la théorie de l'école ! Si tu n'apprends pas sur le terrain, [...] tu ne peux pas évoluer »(SF.J)

5.3.2. Une mission qui reste agréable

Nous avons donc par la suite évoqué avec elles la transmission sur le terrain, les témoignages sur ce sujet sont extrêmement variés. Dans l'ensemble les sages-femmes A-F-H-I-L-O, semblent apprécier cette part de la profession :

« Moi j'aime bien former [...] je pense que si je n'avais pas été sage-femme, j'aurais été enseignante »(SF.H)

« La transmission c'est toujours quelque chose qui m'a beaucoup tenu à cœur »(SF.L)

5.3.3. Mais qui peut être vécue comme un travail supplémentaire

Quelques sages-femmes soulignent tout de même qu'encadrer un étudiant, représente une charge de travail supplémentaire qui n'est pas négligeable :

« Il y a des choses que tu ferais beaucoup plus vite si tu n'avais pas quelqu'un. Donc c'est quand même une charge de travail »(SF.A)

Deux interrogées d'une maternité de niveau 3, Mesdames M et O, nous avouent qu'elles n'ont pas toujours le courage d'encadrer des étudiants :

« Ce n'est pas évident, parce qu'il y a des jours où j'ai envie [...] mais il y a des jours où j'ai la flemme...c'est horrible de dire ça » (SF.O).

5.3.4. Une technique d'encadrement propre à chacune

Chacune procède à sa manière pour transmettre son savoir. Certaines vont réussir à laisser l'apprenant agir par lui-même et à lui accorder une certaine confiance, cela tout en supervisant ses actes. C'est le cas pour les sages-femmes B-K-J-O.

« Je les laisse gérer en autonomie le plus possible mais on doit toujours vérifier derrière parce que c'est notre nom sur les dossiers. Elle est encore étudiante, elle a encore le droit de se tromper » (SF.O)

Les sages-femmes E et B préfèrent se baser sur les acquis de l'étudiant, jugés dès son arrivée, afin d'adapter leur encadrement :

« Normalement elles savent tout parce qu'elles l'apprennent à l'école et après elles découvrent sur le terrain. Donc du coup je n'ai pas trop l'impression d'avoir un devoir de transmission sauf sur des choses purement techniques »(SF.E)

5.3.5. Un versant connu du métier ?

Nous leur avons ensuite demandé si elles s'attendaient à devoir accomplir cette tâche une fois devenues sages-femmes. La plupart ne le savait pas et elles l'ont découvert pendant leurs études en commençant les stages :

« Peut-être pas, je pense que quand on est étudiante on ne s'en rend pas trop compte, [...] on ne réalise pas que plus tard ça sera à nous de former l'élève[...]. »(SF.H)

« Il y a beaucoup de choses que je ne savais pas, c'est vraiment une part du métier pour le coup, ça fait partie de nos obligations »(SF.O)

Ainsi que le souligne Madame H, tout le monde n'apprécie pas forcément ce rôle de formateur. De plus, transmettre son savoir à quelqu'un, est un art qui n'est pas forcément naturel pour la sage-femme F qui nous dit :

« L'encadrement ça n'est pas inné »

A contrario, Madame E nous explique que pour elle, ça n'est pas quelque chose qui s'apprend :

« C'est un truc hyper humain ça ne s'apprend pas[...]. »

5.3.6. Une difficulté différente selon le niveau de l'étudiant

Une fois encore, le niveau d'étude entre en jeu ici pour trois sages-femmes, SF.E-F-H :

« Moi je n'aime pas les premières années[...]il y a tout à faire »(SF.E)

« C'est un travail qui est complètement différent, sur la dernière année on a plus tendance à essayer de faire confiance à l'étudiant, à lui laisser faire tout le travail lui-même. Les

premières années te demandent peut être un peu plus de temps, parce que tu es vraiment dans l'explication de tout ce qui est théorique » (SF.F)

« Quand c'est une troisième année tu as d'avantage envie de la materner, [...]. »(SF.H).

Ces deux premières questions, sur la relation et sur la transmission, nous ayant servi à introduire le sujet, nous avons demandé aux sages-femmes de nous expliquer leur motivation à accomplir ce devoir de transmission.

5.4.La motivation des sages-femmes à encadrer les étudiants.

Nous avons recueilli sur ce point des réponses d'une grande hétérogénéité. Nous notons 8 catégories de motivation selon les réponses des sages-femmes interrogées.

5.4.1. Un devoir de la sage-femme

Dans un premier temps, il y a celles qui nous expliquent que selon elles, en étant sage-femme, au sein du milieu hospitalier, le devoir de transmission s'impose de lui-même. C'est une véritable part du métier :

« Quand tu t'engages dans ton rôle de sage-femme, tu sais qu'on t'a appris sur le terrain et c'est donc logique de le transmettre derrière. » (SF.A)

« C'est une partie du métier que de former les élèves sages-femmes. »(SF.B)

« Je trouve ça normal, tu sais que dans un hôpital tu vas devoir former des gens, alors autant le faire correctement. »(SF.I).

5.4.2. Une tâche imposée

Ensuite, il y a celles qui sont d'avis que ça n'est pas une réelle motivation car c'est une mission qui leur est imposée :

« Dans tous les cas elle nous est imposée, on ne peut pas dire qu'on ne va pas former. On est dans un centre hospitalier, on sait que c'est un corps de métier où on doit former »(SF.A)

« Ce n'est pas une motivation, c'est comme ça, le fait de travailler dans une maternité publique avec des étudiants, donc je le fais »(SF.E)

« Par la force des choses on est obligé. »(SF.M)

5.4.3. Former la relève

Pour les sages-femmes suivantes, SF.B-E-L-M, transmettre aux étudiants, c'est assurer la future génération, de futures sages-femmes compétentes, qui seront de bonnes collègues :

« C'est la relève [...]il faut être au top parce que notre métier le mérite, une sage-femme qui fait du bon travail c'est toujours plaisant » (SF.B)

5.4.4. Une forme de bienveillance

Pour Madame B et Madame O, former, c'est éviter aux étudiants de commettre des erreurs dans leur carrière qui pourraient leur nuire :

« Il y a aussi le cadre légal. Pour ne pas faire de bêtises, il faut bien travailler donc il faut être bien formé! »(SF.B)

5.4.5. Transmettre son art, sa passion

Certaines maïeuticiennes ont comme objectif lorsqu'elles accompagnent les étudiants, d'entretenir la réflexion, de transmettre leur art voire même leur passion :

« Je veux leur faire comprendre pourquoi elles font les choses,[...]éviter les protocoles, qu'on préserve notre art »(SF.D)

« Cette volonté de transmettre, c'est comme si tu transmettais ta passion. Moi mon boulot c'est un peu ma passion »(SF.H)

5.4.6. Une rôle valorisant

Un sixième argument est cité par deux interrogées SF.F et SF.O, à savoir la gratification qui incombe à ce devoir de transmission :

« C'est valorisant de transmettre ton savoir à quelqu'un! »(SF.F)

5.4.7. Leur apprendre simplement

C'est le cas de Madame J et de Madame O :

« J'ai envie qu'elle sorte de stage en ayant appris des choses. »(SF.J)

« Ça me fait plaisir quand il apprend plein de choses »(SF.O)

5.4.8. L'étudiant : une valeur ajoutée

Des sources de motivation plus pratiques sont évoquées :

« Ce qui motive c'est que je sais qu'elle va aussi m'aider! »(SF.K)

Et parfois même un intérêt purement personnel :

« On a envie qu'elle travaille un peu à notre manière »(SF.C)

« Je trouve ça agréable, d'encadrer un étudiant »(SF.P)

Pour terminer, seule une sage-femme nous parle de l'étudiant comme source de motivation:

« Ce qui me pousse c'est l'étudiant, si je vois qu'il me stimule, qu'il me pose des questions, ça va m'aider »(SF.O)

Dans les parties suivantes, nous allons relater les avis des sages-femmes en ce qui concerne les potentiels facteurs pouvant influencer leur motivation.

5.5.Souvenir de la formation.

Nous avons d'abord voulu savoir si le souvenir de leur formation, les avait marquées d'une manière ou d'une autre dans leur encadrement actuel des étudiants.

5.5.1. Un vécu compliqué

Certaines gardent un souvenir difficile de leurs stages. C'est le cas de Madame B qui nous dit :

« Une galère finie[...]pour rien au monde je ne voudrais le refaire »

Cependant, celle-ci reste satisfaite de la qualité de sa formation.

Il en est de même pour Madame I :

« Je n'ai pas du tout aimé la manière dont on était traitée[...]mais je pense que c'était une bonne école »

« Je n'en garde pas un très bon souvenir,[...]je trouvais qu'on n'était pas très bien considérée, j'ai trouvé que c'était des études difficiles. »(SF.H)

La sage-femme O ne semble pas non plus garder un bon souvenir de sa formation mais nous donne comme explication que lorsqu'elle est entrée à l'école, la réforme des études venait d'être mise en application :

« J'étais l'année crash test avec la réforme. J'en garde un souvenir difficile ou je devais à chaque fois faire mes preuves »

5.5.2. Un souvenir agréable

Pour les sages-femmes A, D, J, N et L, le souvenir est plutôt bon.

Pour trois d'entre elles, la sage-femme qui les accompagnait lors de leur stage est la cause directe d'un enthousiasme certain pour la formation :

« J'avais un très bon souvenir de sages-femmes, qui m'ont donné envie,[...], qui m'ont un peu poussé, qui m'ont donné confiance en moi »(SF.A)

« J'étais encadrée par des sages-femmes qui avaient à cœur de nous transmettre les vraies valeurs de notre métier »(SF.L)

« *J'ai de très bons souvenirs de sages-femmes qui aimaient encadrer les étudiants[...]!* »(SF.N).

5.5.3. Un vécu conditionné par le lieu de stage

La moitié des interrogées déclarent que le lieu de stage a eu un impact sur leur vécu.

Pour les sept sages-femmes suivantes : SF.F -G -I-J-K-O-P-C, il y a un réel contraste entre les maternités périphériques et la maternité école. Toutes sont d'accord pour dire que le souvenir est beaucoup moins bon en Centre Hospitalier Universitaire (CHU) :

« *Je n'ai que les souvenirs de la mater où j'ai été le plus formée : la mater école, où c'était de l'exigence, parfois un peu de la peur aussi. Des souvenirs où tu ne te sens pas considérée[...] tu es l'étudiante et tu te tais!* » (SF.G)

« *J'ai adoré en périphérie mais au CHU, je trouve qu'on ne te laissait pas faire énormément de choses, tu faisais le larbin, tu n'es pas du tout valorisée en tant que future collègue* »(SF.P)

5.5.4. Mais aussi par le personnel encadrant

Quelques interrogées SF.F-H-I-K-L-O-P, expriment que les sages-femmes avec qui elles ont travaillé durant leur stage, ont impacté leur encadrement actuel des étudiants :

« *Tu as celles dont tu n'as pas apprécié l'encadrement et qui te donnent envie de faire autrement, où celles qui t'ont vraiment aidée, qui te donnent envie de reproduire la même chose!* » (SF.F)

« *J'ai pris quelques grosses claques assez vite dans ma formation et c'est ça qui m'a permis aussi d'avoir la conscience professionnelle que j'ai maintenant[..]C'est elles qui m'ont appris à pas hésiter à dire à une étudiante quand ça va pas* » (SF.L)

« *On essaie de garder le positif des sages-femmes et de ne pas faire ce qui nous a déplu.* »(SF.P).

Mesdames E et M nous expliquent que les étudiants se formaient entre eux :

« *Les plus vieilles apprenaient aux plus jeunes.* »(SF.E)

5.6. Amélioration avec l'expérience.

Notre deuxième axe prenait en compte l'expérience de la sage-femme.

Pour la très grande majorité des sages-femmes interrogées, les années de pratique ont réellement modifié leur encadrement et leur motivation.

5.6.1. Une distance qui s'installe avec les étudiants

Cela est notamment dû à la distance qui s'installe avec le temps entre les sages-femmes et les étudiants :

« Je suis un peu plus critique qu'avant j'essaie de me forcer à l'être! [...] tu as une bonne expérience grâce à tes stages quand tu sors de l'école mais tout n'est pas acquis. [...] Quand tu dois apprendre à quelqu'un alors que toi même tu viens de l'apprendre, c'est délicat. Surtout quand tu encadres quelqu'un qui est arrivé juste un an derrière toi! »(SF.F)

« Je suis à un stade où je commence encore à changer parce que je pense que quand j'ai commencé sage-femme, je faisais limite ami-ami [...] après au fur et à mesure, j'ai pris un peu de distance, au final mon but c'est d'être là pour lui montrer comment on devient sage-femme »(SF.I)

« Au début c'était pas évident, maintenant ça va mieux parce que les étudiantes qui arrivent je ne les connais pas [...] quand on est sage-femme on se rend compte que c'est hyper difficile de laisser faire mais ça s'apprend aussi [...] l'expérience joue. J'ai appris à encadrer, ça n'est pas inné. »(SF.O)

5.6.2. Une prise d'assurance dans la pratique

Pour d'autres, SF.A-B-D-E-H-K-L-M-N-P, c'est l'expérience sur le terrain qui va jouer en majorité. Plus elles prennent en assurance, moins l'encadrement est compliqué.

« Avec l'expérience je suis aussi plus cool avec les étudiants. Je suis plus cool dans mon expérience pro donc forcément avec les élèves je suis plus cool aussi ! »(SF.B)

« Pendant trois ans, j'ai encadré un peu moins [...] Ca m'a aidé à encadrer mieux les étudiants maintenant. »(SF.L)

« Au tout début, je ne voulais pas encadrer. Je trouvais que c'était trop de responsabilités. »(SF.P)

5.6.3. Une première expérience lors du stage préprofessionnel

Trois interrogées seulement, Mesdames C, G et J, nous déclarent avoir conservé la même méthode d'encadrement, le même rapport aux étudiants malgré les années d'expériences.

Deux d'entre elles expliquent cela par le fait d'avoir déjà eu une certaine expérience dans l'encadrement en tant qu'étudiante. Notamment lors du stage préprofessionnel.

5.7. Influence du niveau de la maternité.

Pour terminer, nous nous sommes demandés si le niveau de la maternité se répercute sur cette motivation.

Madame E est la seule à penser qu'il n'y a aucune différence quel que soit le centre.

5.7.1. L'impact du nombre d'étudiants

Lorsque nous avons évoqué ce point avec elles, les sages-femmes sont très spontanément arrivées à comparer leur maternité avec la maternité école.

Elles pensent en général que le fait d'avoir beaucoup d'étudiants chaque jour dans cet établissement n'est pas favorable à un bon encadrement et donc que ça influe la motivation des sages-femmes qui y travaillent.

C'est l'avis de Mesdames B-C-I-K-N-P.

Madame B, évoque la frustration que cela peut engendrer pour une sage-femme clinicienne devant encadrer chaque jour des étudiants. Madame C, elle, nous dit qu'avoir une unique étudiante par garde, permet de mieux la connaître et de connaître la manière dont elle travaille. Enfin, pour Madame K, le caractère routinier de l'encadrement, peut provoquer un sentiment de lassitude.

« La différence se fait entre le fait qu'il s'agisse d'une maternité école ou pas[...]je n'estime pas que l'activité fait que je n'ai pas le temps d'encadrer![...]le nombre d'étudiants par garde est hyper important »(SF.I)

L'opinion de mesdames O et L, travaillant en maternité école confirme cette influence. Madame O, répète que dans un CHU les étudiants sont plus nombreux que dans les centres périphériques. De plus elle ressent comme la SF.K, ce sentiment de lassitude.

« C'est frustrant[...]quand tu travailles en maternité école tu sais que ça fait partie du contrat. Et quand tu es sage-femme, ça fait quand même partie du contrat de base[...] tu le sais, tu t'adaptes à ça. Et tu profites des vacances de Noël! »(SF.L)

Madame F, quant à elle, évoque également le nombre d'étudiants. Son avis est intéressant étant donné qu'elle travaille dans une maternité de niveau trois, qui n'est pas la maternité école :

« Je pense qu'il y a trop d'étudiants, qu'elles ne font que ça et du coup c'est un peu plus frustrant[...]je n'en ai pas sur toutes mes gardes et quand il y en a une, il y en a une pour quatre sages-femmes et pas quatre pour quatre! »(SF.F)

5.7.2. Un manque de temps dû à l'activité

Certaines sages-femmes, SF.O-M-D-J-N, sont en difficulté dans l'accompagnement des étudiants lorsque sur une garde, il y a beaucoup de travail. Madame D déplore ce manque de temps, elle ne peut pas se focaliser correctement sur l'étudiant quand il y a beaucoup de travail et celui-ci devient une « petite main » plutôt qu'un apprenant. Mais elle aime prendre le temps à la fin de la journée pour faire un debriefing.

« Je ne suis pas sûre que ça ait à voir avec le niveau. Je pense que c'est plus en rapport avec la quantité de travail. Quand j'ai plus de travail, je vais moins bien les encadrer c'est obligatoire »(SF.J)

5.7.3. L'environnement

D'autres facteurs plus isolés sont avancés par les interrogées.

Le stress pour Madame A, qui se sentait moins à l'aise en maternité de niveau 3 que dans les autres. Pour cause, les pathologies materno-fœtales qui y sont plus présentes.

Pour Madame H, c'est l'ambiance qu'il y a dans l'équipe qui peut avoir une influence. Sur les sages-femmes mais aussi sur l'étudiant qui subit les retombées d'une mauvaise entente dans l'équipe.

5.8. La gestion de l'étudiant dans une situation d'urgence

Pour terminer, puisque nous nous sommes intéressés à l'encadrement en salle de naissance, nous avons questionné les sages-femmes sur la manière dont elles prennent en charge les étudiants en situation d'urgence.

La réponse est commune à toutes les sages-femmes, c'est une situation compliquée, même pour les plus expérimentées!

Pour Madame A, l'urgence n'est pas d'expliquer à l'étudiant mais de s'occuper de la patiente. Madame B et Madame K se voient plus lors de ces situations comme des chefs donnant des ordres à l'étudiant, ce qu'elles n'apprécient guère. L'étudiant a alors un rôle d'assistant, c'est l'avis de Madame L. Madame D voit dans ces urgences, l'occasion d'améliorer sa propre pratique compte tenu de la rareté de certaines. L'étudiant passe donc au second plan. Les SF.G-J-N-P, ont d'avantage tendance à shunter l'étudiant lors d'une urgence.

« C'est hyper difficile ! Je pense que dans ces cas-là ce n'est pas moi qui inclus l'étudiant. C'est l'étudiant qui prend part à sa formation »(SF.I)

Suite à cette présentation des résultats de l'étude, nous allons dans une troisième partie les analyser et en tirer des conclusions.